

Cartographier les récits : remarques finales

Mauricette Fournier

« *And don't forget: there is not less dream in maps than in the world maps talk about.* »

Jacques Lévy, 2012

Cet ouvrage collectif s'inscrit dans le prolongement des travaux d'une équipe interdisciplinaire réunie à la Maison des Sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand au sein du programme LIDO (« Des lieux, des œuvres. Représentations cartographiques, littéraires et iconographiques des lieux et des territoires - Méthodologie pour la construction de corpus numériques») qui se proposait en premier lieu de construire les plans d'un musée virtuel, d'une « bibliothèque numérique idéale », rassemblant à l'échelle du Massif central des documents de toutes natures (cartographiques, iconographiques, textuels, sonores), pouvant être géolocalisés, dans l'objectif de favoriser des recherches sur l'évolution de la représentation des lieux. D'une manière générale, le projet s'articulait donc fortement autour de la problématique de la représentation des espaces (par la carte, l'image, les mots) et la dialectique des lieux et des œuvres, entendues au sens large (passage du lieu à l'œuvre et en retour de l'œuvre au lieu).

Le colloque « cartographier les récits » nous a offert l'occasion, par la multiplication des exemples présentés, d'approfondir la relation entre narrations et représentations spatiales, tout particulièrement sous la forme *carto-graphique*. Dans la lignée des travaux d'Antoine Bailly (1992) ou de Bernard Debarbieux (1992), souvent mentionnés dans les articles ici proposés, il s'est agi, dans nombre de contributions, de s'interroger sur le rôle et l'histoire des représentations, d'insister sur la singularité des trajectoires spatio-temporelles, comme en témoignent, entre autre, les études sur Santiago du Chili de Mauricio Onetto, sur Prague de Matthew Moyle, sur Dublin d'Inna Khmelevskaya, sur Bruxelles de Laurence Brogniez, Tatiana Debroux, Jean-Michel Decroly et Christophe Loir. Fréquemment l'espace s'apparente à un palimpseste, comme le suggère Matthew Moyle, et à ce titre soulève de nombreuses interrogations : comment un lieu est-il singularisé ou cesse-t-il de l'être ? En quoi l'espace intervient-il dans la production littéraire ? Si l'imaginaire est toujours référencé à des lieux, comment ceux-ci sont-ils reconstruits par la perception du « transcripteur » (écrivain, voyageur, scientifique...), influencé par sa culture ? Comment le vécu et/ou la posture adoptés par l'artiste, l'explorateur ou l'habitant déterminent-elles sa vision du monde ? Si « l'œuvre », fictionnelle ou documentaire, restitue le lieu par le parcours physique et intellectuel de celui qui la réalise, en retour, elle lui donne du sens. On peut donc *a contrario* s'interroger sur la réception de ce regard par les sociétés. Comment s'emparent-elles des œuvres et des récits pour construire des lieux ? Comment et dans quelles configurations, historiques, sociales, les représentations changent-elles le regard sur les lieux ? Comment ces perceptions et descriptions ont-elles évolué avec le temps ? Quelles poétiques leur ont été associées ? Comment les représentations artistiques, littéraires, documentaires, participent-elles au phénomène contemporain de patrimonialisation ?

Ces questionnements sont au cœur de la *Géocritique* (2007), proposition théorique développée par Bertrand Westphal - souvent citée dans les chapitres de cet ouvrage (tant par les littéraires que les géographes) - pour qui « *l'espace informe le texte lorsque s'agence la représentation fictionnelle d'un référent spatial. Inversement [...] l'impact du texte (fictionnel) sur l'espace est patent lorsque se met en place une chaîne intertextuelle qui associe la « réalité » spatiale et la fiction* » (Westphal, 2007, p. 273). Sa méthode d'analyse, qui mobilise entre autre théorie littéraire et géographie culturelle, témoigne de la porosité actuelle des disciplines académiques, épistémologiquement travaillées depuis plusieurs décennies par de nombreux

« tournants » ayant pour effet de favoriser le dialogue interdisciplinaire. Cette nouvelle proximité est par exemple illustrée dans ce volume par la présentation de travaux menés par deux « équipes » pluridisciplinaires : la première, composée de littéraires, géographes et historiens belges ont entrepris d'explorer *Le Diable à Bruxelles* de Louis Hymans et Jean-Baptiste Rousseau¹, tandis que la seconde, clermontoise, s'est attelée à l'analyse du *Voyage en Auvergne* d'Étienne-Jean Delécluze², à partir du regard croisé de géographes, historiens, historiens de l'art, géologues et cartographes.

La genèse de ces tournants épistémologiques renvoie toujours à la critique postmoderne, très culturaliste, qui a démarré dans les années 1960-1970, et s'est attachée à réhabiliter tout particulièrement la place, d'une part des récits, d'autre part de l'espace, dans les sciences humaines que la posture scientifique moderne avait soit négligée, soit cherché à éliminer. Ce « tournant narratif » a d'abord concerné la philosophie et l'histoire. Dans *La Condition Postmoderne* (1979) Jean-François Lyotard a ainsi remis en cause la place des « grands récits » ; Paul Veyne (1971) et Paul Ricoeur (1983-1985) se sont interrogés tant sur les présupposés que sur l'écriture de l'histoire et la notion d'intrigue. Dans les années 1980, le « tournant narratif » qui repose sur le postulat de la valeur heuristique de la « mise en récit » ou « en intrigues » du vécu des acteurs se diffusera progressivement à d'autres contextes disciplinaires, dans une perspective toujours très interprétative des sociétés (Molino et Lafhail-Molino, 2003). En 2014, la publication de l'essai d'Ivan Jablonka, *L'histoire est une littérature contemporaine*, en constitue l'un des derniers aboutissements et, comme le laisse entendre son sous-titre, un véritable *Manifeste pour les sciences sociale*. Ce tournant épistémologique n'a pas seulement conduit à de nouvelles façons d'appréhender l'histoire. Il s'est accompagné d'un intérêt croissant pour l'espace. De fait, depuis les années 1980, les sciences humaines et sociales ont connu un autre tournant, qualifié de « spatial » (*Spatial Turn*) par Edward W. Soja (1989), « géographique » par Jacques Lévy (1999) qui les a conduites à considérer l'espace comme une composante fondamentale de la complexité du social. S'appuyant sur les réflexions de Denis Cosgrove, Angelo Torre explique qu'« *il faut mettre en relation ce tournant avec une redéfinition de la notion d'espace, à savoir l'abandon de la notion absolue, cartésienne, d'espace, et l'affirmation d'une notion relative qui tient compte d'autres processus et phénomènes, et notamment des interactions d'échelle* » (2008).

Également affectée par le tournant culturel post-moderne, l'incitant à s'interroger sur les représentations individuelles et collectives du monde ou sur les imaginaires spatiaux, la géographie humaniste, d'abord nord-américaine, qui s'est développée en réaction à la science (néo)positiviste, s'est aussi intéressée aux récits littéraires (Tuan, 1974 et 1978 ; Pocock, 1988) et, comme l'histoire, interrogée sur sa relation à l'écriture (Berdoulay, 1988). Cependant, jusqu'à ces dernières années, la démarche scientifique qui consiste à explorer les récits, notamment de fiction, pour en donner une lecture des sociétés était rare dans la géographie académique francophone, mêmes si quelques essais précurseurs avaient ouvert la voie : Armand Frémont s'appuyant sur *Madame Bovary* pour éclairer d'un nouveau regard la Normandie vécue (1976), Jean-Louis Tissier s'interrogeant sur la culture géographique mobilisée dans l'œuvre de Julien Gracq (1981), Yves Lacoste s'essayant à la cartographie du *Rivage des Syrtes* de Julien Gracq (1987) ou encore Bertrand Lévy explorant dans une approche humaniste l'espace existentiel de l'écrivain suisse d'origine allemande Hermann Hesse (1989). Toutefois, qu'ils s'ancrent plus ou moins fidèlement dans des lieux réels ou dépeignent des univers fictionnels, depuis les années 1990, les récits – littéraires, cinématographiques... - apparaissent de plus en plus fréquemment aux yeux des géographes comme des instruments de connaissance permettant, par le détour de l'imaginaire, d'appréhender le monde. Attestent par exemple de l'intérêt renouvelé pour cette problématique les thèses de Marc Brosseau (*Des Romans-géographes*, 1996), de Lionel Dupuy (*Géographie et imaginaire géographique dans les Voyages Extraordinaires de Jules Verne : Le Superbe Orénoque*, 2009), de Géraldine Molina (*Les faiseurs de ville et la littérature ; lumières sur un star-system contemporain et ses discours publics. Des*

¹ HYMANS Louis et ROUSSEAU Jean-Baptiste, 1853, *Le Diable à Bruxelles*, Bruxelles, Librairie polytechnique d'A. Decq.

² Étienne-Jean Delécluze, *Voyage en Auvergne* [album de 72 dessins réalisés entre 1821 et 1855], Ville de Clermont-Ferrand, musée d'art Roger-Quilliot inv. 2010.9.1

usages de la littérature au service de l'action des grands architectes-urbanistes, 2010), l'essai d'Alain Musset sur *Star Wars* (2005), ainsi que la multiplication des manifestations scientifiques pluridisciplinaires et des publications collectives sur des thématiques géo-littéraires (Chevalier, 2002 ; Lévy et Raffestin, 2004 ; Lévy, 2006 ; Rosemberg, 2007 ; Tissier, 2007 ; Bédard et Lahaie, 2008 ; Madoeuf et Cattedra, 2012 ; Dupuy et Puyo, 2014 et 2015)³.

Dans le foisonnement de ces recherches contemporaines ont notamment émergé de nouveaux domaines d'expérimentation, dont la cartographie littéraire et la cartographie narrative, qui participent au mouvement de remise en cause de « *la cartographie moderne, fondée sur la conception euclidienne de l'espace et la mathématisation de son langage* [une cartographie moderne qui] a servi de fondement à la géographie universitaire et lui a permis d'accéder au statut de discipline scientifique » (Lévy, 2012). D'une manière générale, la cartographie a été progressivement pensée comme « une théorie des actes cognitifs et des technologies par lesquels l'homme réduit la complexité environnementale et s'approprie intellectuellement le monde » (Casti, 2003, pp. 134-135). De fait, si l'acte de cartographier est fort ancien, progressivement, les cartes se sont vues attribuer dans l'histoire des sociétés modernes la fonction de représenter le monde pour mieux le « saisir » en proposant une image abstraite, simplifiée et hiérarchisée de ses lieux, ses territoires, ses paysages. Se faisant, elles ont contribué à révéler l'imaginaire géographique des sociétés qui les ont conçues, tout particulièrement celui de leurs élites qui ont bien mesuré tout l'intérêt de cette forme de « pensée en image » pour agir sur le réel (établir une stratégie militaire, légitimer le projet colonialiste, projeter des nouveaux aménagements, etc...), cette « métrise du monde » dénoncée par Bertrand Westphal (2011, p. 210-220) qui se développe à partir de la Renaissance.

Auparavant la cartographie était plus souvent vagabonde et ne dédaignait pas s'aventurer sur le terrain du récit. En témoigne encore, par exemple, la *Limagna d'Overnia*, une carte narrative réalisée en 1560 par Gabriel Siméoni, présentée au colloque « cartographier les récits » par Séverine Vilette-Billon et Frédérique Galin, bibliothécaires à la Bibliothèque Clermont Communauté⁴. En réalisant ce document, l'humaniste florentin s'était donné comme principal objectif de décrypter et interpréter le *Bello Gallico* de Jules César pour retrouver le site de la bataille de Gergovie. Cette carte de la Limagne, l'une des premières à présenter en détail une région française, se prête à une triple lecture de la représentation des lieux : la première, à la fois littéraire et documentaire, constitue un bel exemple de cartographie littéraire ; la deuxième, paysagère, révèle les qualités d'observation de Gabriel Siméoni ; la dernière exprime, à l'insu du cartographe, son espace vécu, mais aussi son intentionnalité, celle d'un courtisan qui cherche à plaire à ses mécènes (Gomis et Fournier, à paraître).

Ostracisée durant plusieurs siècles au profit de réalisations considérées plus en phase avec la modernité, la cartographie narrative fait donc son retour. Les propositions contemporaines de représentation et/ou de modélisation des récits (littéraires, documentaires, testimoniaux...) sont de plus en plus nombreuses depuis les expériences novatrices de Franco Moretti (2000 et 2008) et Barbara Piatti (2008). Dans leur sillage, divers travaux et manifestations scientifiques⁵, menés tant

3 Signalons aussi sur cette thématique le site internet (e)space & fiction qui s'intéresse aux relations entre l'espace et la fiction (romans, films, peinture, musique, BD...) : <https://spacefiction.wordpress.com/>

4 Cette carte peut être consultée en ligne sur le site de la Bibliothèque Clermont Communauté : http://www.bibliotheques-clermontcommunaute.net/cartographie/index.php?option=com_content&view=article&id=38&Itemid=46

5 Par exemple :

- « Cartography & Narratives », workshop organisé en juin 2012 par Barbara Piatti, Sébastien Caquard et Anne-Kathrin Reuschel à l'Institute for Cartography and Geoinformation de Zurich dans le cadre de la Commission on Art & Cartography of the International Cartography Association (ICA)

- « Cartography in art », session de la 26e International Cartographic Conference, organisée à Dresden en août 2013.

- « Cartographier les récits : enjeux méthodologiques et technologiques », colloque proposé par Sébastien Caquard, (Université Concordia) et Thierry Joliveau (Université Jean Monnet de Saint-Étienne) pour le 82e congrès de l'ACFAS qui s'est tenu à Montréal en mai 2014.

par des géographes que des littéraires, de plus en plus souvent de manière conjointe, en explorent l'intérêt au plan heuristique et méthodologique (Semmoud et Troin, 2012 ; numéros thématiques du *Cartographic Journal* coordonnés par exemple en 2009 par Barbara Piatti et Lorenz Hurni, ou en 2014 par Sébastien Caquard et William Cartwright). Ces approches profondément renouvelées constituent l'expression visuelle des différents tournants épistémologiques (tournant culturel, tournant narratif, tournant spatial) qui ont affecté les sciences sociales ces dernières décennies et conduit à faire apparaître la forme désormais classique de la cartographie comme « *conservatrice et vieillie, malgré ses perfectionnements technologiques* », selon Jacques Lévy, qui appelle à un *Cartographic Turn* (2012). Pour retrouver une « *cartographie indisciplinée* » (Palsky, 2013) et répondre aux nouveaux paradigmes épistémologiques, il s'agirait, comme le propose Carole Lanoix, d'inventer une nouvelle grammaire, « *d'employer certains [...] dispositifs et indices sémiologiques pour construire de nouvelles cartographies intégrant l'enregistrement de considérations spatio-temporelles, de retranscription de mouvements ou de trajectoires individuelles, supports à la narration* » (Lanoix, 2014). De fait, transformer un récit en carte soulève de nombreux problèmes méthodologiques, comme a pu le relever Maxim Shrayner (1997) s'essayant à l'exercice à partir des œuvres de Nabokov, dont le principal réside dans le passage, avec une précision satisfaisante, si ce n'est optimale, à un espace en trois dimensions à partir de mots imprimés sur une page en deux dimensions. Si l'exercice se révèle malgré certaines limites réalisable, on peut toutefois se demander à quoi cela peut bien servir, au final, de traduire un récit en langage cartographique - outre l'expérience novatrice et à cet égard jubilatoire pour celles et ceux qui la pratiquent ? Les auteurs de cet ouvrage proposent des réponses variées.

Cartographier un texte littéraire, comme le réalise Florence Troin, ou en révéler la « configuration géométrique » (Moretti, 2008, p. 91), exercice auquel s'est livrée Juliette Morel, apparaît comme une « *bonne manière de préparer l'analyse du texte [car les cartes font apparaître] des qualités « émergées » qui n'étaient pas visibles au niveau inférieur* » (Moretti, 2008, p. 88-89). Stephen Daniels et Simon Rycroft (1993) avaient déjà avancé l'hypothèse que la forme littéraire est géographique de façon inhérente car le monde du roman est fait d'emplacements et de milieux, de territoires et de frontières, de perspectives et d'horizons. Nourri par un imaginaire des lieux, l'écrit littéraire a intrinsèquement partie liée avec la géographie. Ces approches, actuellement renouvelées par des expériences de cartographie et de modélisation des œuvres de fiction, en démontrent tout l'intérêt au plan heuristique : ainsi, si les cartes peuvent illustrer le texte voire synthétiser l'analyse, les étapes de leur construction peuvent aussi conduire à s'interroger sur le sens à donner aux configurations visuelles qui se dessinent progressivement (Fournier et Stoehr-Monjou, 2015).

Cartographier un récit permet aussi, notamment dans des recherches pluridisciplinaires, d'en faire ressortir l'apport informatif pour des périodes, des contextes ou des groupes sociaux peu documentés, d'en faire « une lecture sociale » comme l'illustre ici l'étude du *Diable à Bruxelles*⁶. Par ailleurs, de plus en plus souvent, ainsi que le relevait Neil Safier (2002) et qu'en témoignent les illustrations du présent ouvrage, la recherche actuelle tend à présenter le texte descriptif par un rendu cartographique par le biais de moyens informatiques, depuis des données factuelles, comme c'est fréquemment le cas, jusqu'aux grands récits imaginaires du patrimoine littéraire mondial, comme s'y sont par exemple attachées Flavie Holzinger et Francesca Fattori, révélant à cette occasion la portée des « imaginaires cartographiques » tels que développés par Gilles Tiberghien (2006 et 2007).

Il n'empêche que si le développement des humanités numériques, de plus en plus interactives et mobiles, ouvre de nouveaux champs pour la recherche pluridisciplinaire, l'éditionnalisation de documents patrimoniaux géolocalisés, en invitant les publics à un cheminement

6 Sur le potentiel documentaire d'un texte ancien révélé par la cartographie, voir aussi : FOURNIER Mauricette et STOEHR-MONJOU Annick, 2014

à la fois virtuel et réel, soulèvent de nombreuses questions méthodologiques, auxquelles se sont confrontés Caroline Bougourd, Loup Cellard et Robin de Mourat lors de la conception d'une balade mémorielle dans le quartier du Merlan à Noisy-le-Sec, ainsi que l'équipe clermontoise se consacrant à la réalisation d'un musée virtuel autour du *Voyage en Auvergne* d'Étienne-Jean Delécluze. Mais il s'agit aussi, dans ces deux exemples, de miser sur la performativité de l'éditorialisation spatialisée de ressources patrimoniales. Ce caractère performatif de la cartographie narrative est également au cœur des recherches conduites par Sylvie Lardon qui mobilise cartes mentales et chorèmes pour rendre opérationnels les récits du territoire.

Enfin, cartographier le monde ne se résume pas toujours à remplacer les réalités qu'il donne à voir et à percevoir par des symboles légendés. Nous le rappellent Pascal Argod, retraçant l'histoire du carnet de voyage et ses nombreux usages, depuis les esquisses de Delacroix jusqu'aux carnets scientifiques contemporains, Sylvie Lardon dont les aquarelles préparent à la compréhension des lieux et paysages ou encore Élise Olmedo, dont la quête pour rendre compte de manière sensible du vécu des femmes d'un quartier populaire de Marrakech, ouvre la voie à de nouvelles formes de cartographie, proches de l'art, remplissant en quelque sorte tant le programme de Gilles Deleuze et Félix Guattari qui affirmaient que « *la carte est ouverte, elle est connectable [...] On peut la dessiner sur un mur, la concevoir comme une œuvre d'art, la construire comme une action politique ou comme une méditation.* » (1980, p. 20) que celui de Jacques Lévy qui avance l'hypothèse que « *la réconciliation entre géographie et cartographie suppose de retravailler les appuis philosophiques, en se référant aux concepts d'espace de Leibniz et de Heidegger, afin de faire de la carte une expression d'un systémique dialogique et de la rendre capable de rendre compte des univers relationnels du social* » (2012).

Le présent ouvrage donne ainsi un aperçu des diverses façons d'envisager les relations entre les cartes et les récits. Les différents chapitres illustrent la diversité et la vitalité actuelle de la cartographie narrative. D'évidence, de nombreuses expériences sont encore à mener. Pourraient être approfondies notamment la question du fondement théorique des relations entre les cartes, les récits et les lieux, la fonction des cartes dans les fictions (littéraires ou cinématographiques) qui a commencé à être explorée par exemple par Christina Ljunberg (2012) ou par Emmanuelle Peraldo et Yann Calbérac (2014), les implications sociales et politiques des cartes narratives, etc... D'autres travaux devraient donc dans l'avenir venir compléter ce panorama.

Références bibliographiques

- BAILLY, Antoine, 1992, « Les représentations en géographie », in Antoine Bailly, Robert Ferras et Denise Pumain (ed), *Encyclopédie de géographie*, Paris, Économica, pp. 369-381.
- BÉDARD, Mario et LAHAIE Christiane (dir.), 2008, dossier « Géographie et littérature », *Cahiers de Géographie du Québec*, 52, n°147, 150 p.
- BERDOULAY, Vincent, 1988, *Des mots et de lieux, la dynamique du discours géographique*, Paris, CNRS éditions, 108 p.
- BROSSEAU, Marc, 1996, *Des Romans-géographes*. Essai, Paris, L'Harmattan, collection « Géographie et culture », 246 p.
- CAQUARD, Sébastien et CARTWRIGHT, William (dir.), 2014, « Cartography and Narratives », numéro thématique du *Cartographic Journal: The World of Mapping*, Volume 51, n° 2.
- CASTI, Emanuela, 2003, notice « cartographie » in Jacques Lévy et Michel Lussaud (dir.), *Dictionnaire de géographie*, Paris, Belin, pp. 134-135
- CHEVALIER, Michel (dir), 2002, *La littérature dans tous ses espaces*, « Mémoires et documents de géographie », CNRS, 140 p.

- DANIELS, Stephen et RYCROFT, Simon, 1993, "Mapping the Modern City: Alan Sillitoe's Nottingham Novels", in *Transactions of the Institute of British Geographers*, New Series, Vol. 18, No. 4, pp. 460.
- DEBARBIEUX, Bernard, 1992, « Imagination et imaginaire géographiques », in Antoine Bailly, Robert Ferras et Denise Pumain (ed) *Encyclopédie de géographie*, Paris, Économica.
- DELEUZE, Gilles, GUATTARI, Félix, 1980, *Mille plateaux: capitalisme et schizophrénie*, Paris, Éditions de Minuit, 645 p.
- DUPUY, Lionel, 2009, *Géographie et imaginaire géographique dans les Voyages Extraordinaires de Jules Verne : Le Superbe Orénoque (1898)*, thèse de géographie, université de Pau et des Pays de l'Adour, 332 p. http://jules-verne.pagesperso-orange.fr/These_Lionel_Dupuy.pdf
- DUPUY, Lionel et PUYO, Jean-Yves, 2014, *L'imaginaire géographique. Entre géographie, langue et littérature*, Presses de l'Université de Pau et des pays de l'Adour : coll. Spatialités, 427 pages
- DUPUY, Lionel et PUYO, Jean-Yves, 2015, *De l'imaginaire géographique aux géographies de l'imaginaire Écritures de l'espace*, Presses de l'Université de Pau et des pays de l'Adour : coll. Spatialités, 175 pages
- FOURNIER, Mauricette et STOEHR-MONJOU, Annick, 2014, « Cartographie géo-littéraire et géo-historique de la mobilité aristocratique au Ve siècle d'après la correspondance de Sidoine Apollinaire : du voyage officiel au voyage épistolaire », *Belgeo* [En ligne], 2 | 2014, mis en ligne le 17 décembre 2014. URL : <http://belgeo.revues.org/12689>
- FOURNIER Mauricette, et STOEHR-MONJOU, Annick, 2015, « Représentation idéologique de l'espace dans la lettre I, 5 de Sidoine Apollinaire : cartographie géo-littéraire d'un voyage de Lyon à Rome », in Voisin P. et de Béchillon M. (dir), « L'espace dans l'antiquité. Utilisation, fonction et représentation », Paris, L'Harmattan (collection Kubaba), p. 267-285
- FRÉMONT, Armand, 1976, *La région espace vécu*. Paris, Flammarion, 288 p.
- GOMIS, Stéphane et FOURNIER, Mauricette (à paraître), « La *Limagna d'Overnia* : un épisode de la *Guerre des Gaules* de Jules César cartographié par Gabriel Simeoni », in Silvia D'Amico et Catherine Magnien-Simonin (dir.), *Gabriele Simeoni. Un Florentin en France entre princes et libraires*, Genève, Droz.
- JABLONKA, Ivan, 2014, *L'histoire est une littérature contemporaine. Manifeste pour les sciences sociales*, Paris, Seuil, collection la librairies du XXIe siècle, 339 p.
- LACOSTE, Yves, 1987, « Julien Gracq, un écrivain géographe : *Le Rivage des Syrtes*, un roman géopolitique », *Hérodote*, n°44, Janvier-mars 1987, p. 8-37.
- LANOIX, Carole, 2014, « Notes, Notation, Narration : Le carnet de terrain comme « carto-ethnographie » », *Belgeo* [En ligne], 2 | 2014, mis en ligne le 17 décembre 2014, URL : <http://belgeo.revues.org/12862>
- LÉVY, Bertrand, 1989, *Géographie humaniste et littérature : l'espace existentiel dans la vie et l'œuvre de Hermann Hesse (1877-1962)*, Thèse de doctorat, Ed. Le Concept moderne, Genève, 400 p.
- LÉVY, Bertrand et RAFFESTIN, Claude (dir.), 2004, *Voyage en ville d'Europe: géographies et littérature*, Métropolis, 318 p.
- LÉVY, Bertrand (dir), 2006, Géographie et littérature, numéro thématique, *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, no 146, 160 p.
- LÉVY, Jacques, 1999, *Le tournant géographique. Penser l'espace pour lire le monde*, Paris, Éditions Belin, collection Mappemonde, 400 p.

- LÉVY, Jacques, 2012, « A Cartographic Turn ? », *EspacesTemps.net*, Travaux, 27.02.2012 [En ligne] <http://www.espacestems.net/articles/a-cartographic-turn/>
- LJUNBERG, Christina, 2012, *Creative Dynamics: Diagrammatic Strategies in Narrative*. Amsterdam and Philadelphia, John Benjamins Publishing, 190 p.
- LYOTARD, Jean-François, 1979, *La Condition postmoderne*, Paris, Éditions de Minuit, Collection Critique, 109 p.
- MADOEUF Anna et CATTEDRA Raffaele, 2012, *Lire les villes, Panoramas du monde urbain contemporain*, Presses universitaires François Rabelais, Collection Villes et Territoires, Tours, 374 p.
- MOLINA, Géraldine, 2010, *Les faiseurs de ville et la littérature ; lumières sur un star-system contemporain et ses discours publics. Des usages de la littérature au service de l'action des grands architectes-urbanistes*, thèse de géographie et d'urbanisme, université Toulouse-le-Mirail, 969 p. [En ligne <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00536602/document>]
- MOLINO, Jean et LAFHAIL-MOLINO, Raphaël, 2003, *Homo fabulator : Théorie et analyse du récit*, Arles, Actes Sud, 381 pages
- MORETTI, Franco, 2000, *Atlas du roman européen, 1800–1900*, Paris, Seuil, 235 p. [Atlante del romanzo europeo: 1800-1900, Giulio. Einaudi, Turin, 1997].
- MORETTI, Franco, 2008, *Graphes, cartes et arbres : Modèles abstraits pour une autre histoire de la littérature*, Paris, Les Prairies ordinaires. coll. « Penser/Croiser », 142 p. [Graphs, Maps, Trees, Londres, Verso, 2005].
- MUSSET, Alain, 2005, *De New-York à Coruscant. Essai de géofiction*, Paris, Presses Universitaires de France, 189 pages
- PALSKY, Gilles, 2013, "Cartographie participative, cartographie indisciplinée", *L'Information Géographique*, vol.77, 10-25.
- PÉRALDO, Emmanuelle et CALBÉRAC, Yann, 2014, « How to Do Narratives with Maps: Cartography as a Performative Act in Gulliver's Travels and Through the Looking-Glass », *Reconstruction: studies in contemporary cultures*, 2014, 14 (3), [en ligne : <http://reconstruction.eserver.org/Issues/143/PeraldoCalberac.shtml>]
- PIATTI, Barbara, 2008, *Die Geographie der Literatur. Schauplätze, Handlungsräume, Raumphantasien*, Göttingen, Wallstein, 424 p.
- PIATTI, Barbara et HURNI, Lorenz, 2009, « Mapping the ontologically unreal: counterfactual spaces in literature and cartography », *Cartographic Journal*, n°46, p. 333–342.
- POCOCK, Douglas, 1988, "Geography and Literature", in *Progress in Human Geography* 12 (1), 87 -102.
- RICŒUR, Paul, 1983-1985, *Temps et récit*, Paris, Seuil, 3 volumes
(I-l'intrigue et le récit historique ; II La configuration dans le récit de fiction ; III- Le temps raconté).
- ROSEMBERG, Muriel (dir), 2007, Le roman policier. Lieux et itinéraires, numéro thématique, *Géographie et Cultures*, n° 61, 143 p.
- SAFIER, Neil, 2002, "19th International Conference on the History of Cartography", *Imago Mundi*, Vol. 54, p. 135.
- SEMMOUD, Nora et TROIN, Florence, 2012, « La Barcelone de *L'Ombre du vent* de Carlos Ruiz Zafon, héroïne d'une géographie sensible », in Anna Madoeuf et Raffaele Cattedra, *Lire les villes, Panoramas du monde urbain contemporain*, Presses universitaires François Rabelais, Tours, p. 253-270.

- SOJA, Edward W., 1989, *Postmodern geographies : The reassertion of space in critical social theory*, Londres/New York, Verso, Collection Haymarket Series, 276 p.
- SHRAYER, Maxim, 1997, "Mapping Narrative Space in Nabokov's Short Fiction", *The Slavonic and East European Review*, Vol. 75, No. 4, pp. 624-641.
- TIBERGHIEN, Gilles, 2006, « La carte comme dépaysement : remarques sur l'imaginaire artistique dans l'activité cartographique », in Wermester Catherine et Vanci-Perahim Marina (dir), *Atlas et les territoires du regard, Le géographe de l'histoire de l'art (XIX^e et XX^e siècles)*, Paris, Publications de la Sorbonne, pp 185-196
- TIBERGHIEN, Gilles, 2007, *Finis Terrae : Imaginaires et imaginations cartographiques*, Paris, Bayard Jeunesse, Collection : Le rayon des curiosités, 204 p.
- TISSIER, Jean-Louis, 1981, De l'esprit géographique dans l'œuvre de Julien Gracq, *L'espace géographique*, volume 10, pp. 50-59.
- TISSIER, Jean-Louis, 1992, "Géographie et littérature" in Antoine Bailly, Robert Ferras et Denise Pumain (ed) *Encyclopédie de géographie*, Economica, Paris, 217-237.
- TISSIER, Jean-Louis (dir), 2007, « Géographie et littérature», in *Bulletin de l'Association des Géographes français*, vol 84, n° 3, pp. 243-368.
- TORRE, Angelo, « Un « tournant spatial » en histoire ? . Paysages, regards, ressources», *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 5/2008 (63e année), p. 1127-1144, URL : www.cairn.info/revue-Annales-2008-5-page-1127.htm.
- TUAN, Yi-Fu, 1974, "Space and Place: Humanistic Perspective", in C. Board, R.J. Chorley, P. Haggett et D.R. Stoddart (dir.), *Progress in Geography*, Vol. 6, pp. 211-252.
- TUAN, Yi-Fu, 1978, Literature and geography: implications for geographical research, in David Ley et Marwyn S. Samuels (dir.), *Humanistic geography – Prospects and problems*. Chicago, Maaroufa Press, pp. 194-206.
- VEYNE, Paul, 1971, *Comment on écrit l'histoire, Essai d'épistémologie*, Paris, Seuil, 352 pages.
- WESTPHAL, Bertrand, 2007, *La Géocritique, Réel, Fiction, Espace*, Paris, Éditions de Minuit, 278 p.
- WESTPHAL, Bertrand, 2011. *Le monde plausible. Espace, lieu, carte*, Paris, Éditions de Minuit, 254 p.